

FRANÇAIS-PHILO

Test de connaissances sur Lorenzaccio

Synthèse n°1 sur Lorenzaccio

Étude de texte type colle

SYNTHÈSE N°1
SUR LORENZACCIO

Le mystère

INTRODUCTION

- La pièce de Musset est centrée autour d'un personnage qui **fait semblant** d'être l'ami de son cousin Alexandre, mais **en secret** projette sa mort. Progressivement, cependant, **les soupçons** apparaissent. Le cardinal Cibo n'est pas non plus celui qu'il semble être.
- Dans un premier temps, donc, il y a la **façade**, l'image projetée dans le public ; mais il y a **la réalité** qui se cache derrière tout cela, dont le spectateur ou le lecteur est confident. Cependant, les autres personnages de la pièce finissent aussi par **percer à jour** ces deux personnages, Lorenzo et Cibo.
- **L'apparence**
- **Le complot**
- **Le soupçon**



Le viol de Lucrece (Giuseppe Maria Crespi, 1695)

1. L'APPARENCE

- Dans la première scène, nous découvrons un Lorenzaccio qui semble être un être particulièrement **pervers** : il aide le duc à enlever une jeune fille de quinze ans. Et il parle de cet acte avec délectation : « *étudier, ensemençer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice* » – il semble **content d'être un entremetteur**.
- Il ne semble pas reculer même devant le fait de **prostituer un membre de sa famille**, comme le constate sa mère : « *Ah ! Catherine, avoir un fils pareil ! Oui, faire de la sœur de sa mère la maîtresse du duc, non pas même la maîtresse, ô ma fille !* » (III, 4).

1. L'APPARENCE

- Il est aussi **l'espion** d'Alexandre : « *Tout ce que je sais (...) de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais.* » (I,4) Ce qui n'empêche pas le duc d'avoir d'ailleurs **très faible opinion** de son cousin : « *Renzo un homme à craindre ! le plus fieffé poltron ! une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! un rêveur (...)* » (I,4) **Sa mère même ne l'estime en rien** : « *un spectre hideux qui vous tue en vous appelant encore du nom de mère* » (I, 6).

1. L'APPARENCE

- **Lorenzo tient des propos cyniques** : *« ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde »*.
- Il s'en prend violemment à **l'idéalisme de Tébaldeo** :
« Qu'appelles-tu ta mère ? – Florence, seigneur. – Alors tu n'es qu'un bâtard, car ta mère n'est qu'une catin. »
(II, 2). **Même chose avec sa mère** à qui il affirme
« Brutus était un fou (...). Tarquin était un duc plein de sagesse, qui allait voir en pantoufles si les petites filles dormaient bien. » (II, 4).

1. L'APPARENCE

- **Il joue le rôle d'un être superficiel** : « *Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas d'autre occupation.* » (II, 6) ; il semble avoir des **passes-temps bien étranges** : « *Ce n'est rien ; je te dis que mon seul plaisir est de faire peur à mes voisins* » (III, 1).
- Quant au cardinal Cibo, il semble être un **religieux très strict** : il fait honte à sa belle-sœur des larmes qu'elle verse sur le départ de son mari : « *Marquise, voilà des pleurs qui sont de trop.* ». Il est **moralisateur et donneur de leçons** : « *Je voudrais seulement que l'honnêteté n'eût pas cette apparence.* » (I, 3).

cotte de maille



2. LE COMPLOT

- Il apparaît clairement que **Lorenzaccio travaille à quelque projet** quand la cotte de maille du duc disparaît et qu'il est le dernier à l'avoir touchée :
« Que le diable t'emporte ! c'est toi qui l'as égarée. »
lui dit le duc (II, 6), bien que Lorenzo en accuse Giomo : *« C'est lui qui vous l'a volée »* (IV, 1).
- Il semble aussi qu'il prépare un assassinat dans sa chambre lorsqu'il s'entraîne à y **faire du bruit** (III, 1) apparemment pour que les voisins s'habituent.

2. LE COMPLOT

- Il met Philippe Strozzi dans la confiance : celui-ci, à force d'insister, obtient un **aveu clair** : « *je tuerai Alexandre* » (III, 3).
- Il ne lui reste plus qu'à donner rendez-vous au duc en prétextant que sa tante Catherine va l'attendre (IV, 1). Il pense aussi à **prévenir les habitants** de Florence mais on ne le croit pas (IV, 7). Finalement, il attire le duc dans sa chambre, le désarme : « *(il entortille le baudrier de manière à empêcher l'épée de sortir du fourreau.)* » et le **tue** : « *Dormez-vous Seigneur ? (Il le frappe.)* » (IV, 11).

2. LE COMLOT

- Cibo travaille aussi dans l'ombre. Dès sa première scène, on constate qu'**il lit la correspondance privée** de sa belle-sœur, malgré les réticences du page qui la lui donne : « *Hélas ! Éminence, c'est un péché.* » (I, 3). On apprend par un monologue (II, 3) qu'il est en fait un **agent du pape sous couverture** : « *tu m'as placé auprès d'Alexandre sans me revêtir d'aucun titre qui me donnât quelque pouvoir sur lui.* » et il **fait clairement chanter sa belle-sœur** : « *Ton mari saura tout (...) Que vous m'ayez compris bien ou mal, allez ce soir chez le duc.* ». Mais elle refuse et il sort en **jurant** : « *Ah ! corps du Christ !* » (IV, 4)..

2. LE COMLOT

- Cependant, lorsque le duc est assassiné, **Cibo se place** où il faut : « *Le cardinal Cibo est enfermé dans le cabinet du duc ; c'est à lui seul que les nouvelles arrivent.* » (V, 1) et il devient le **faiseur de roi** en passant un accord avec Côme de Médicis : « *Seigneur, vous êtes duc de Florence. Avant de recevoir de mes mains la couronne que le pape et César m'ont chargé de vous confier, il m'est ordonné de vous faire jurer quatre choses.* » (V, 8).

Bonnes sœurs



Bonnes sœurs



Bonnes sœurs



Bonne sœur



3. LE SOUPÇON

- Mais **certains indices apparaissent** qui trahissent les vraies intentions des deux personnages. Le premier qui relève **l'inconsistance du comportement** du jeune homme est le provéditeur : « *Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacance !* » (I,2). Puis c'est le cardinal Cibo qui essaie de **démasquer Lorenzaccio** devant le duc : « *Si je craignais cet homme, ce ne serait pas pour votre cour, ni pour Florence, mais pour vous, Duc.* » Quand Lorenzo s'évanouit à la perspective d'un duel, Cibo émet des **doutes** : « *Vous croyez à cela, monseigneur ?* » (I, 4).

3. LE SOUPÇON

- Même incrédulité chez la tante du jeune homme qui se rappelle des débuts prometteurs : « *N'ai-je vu briller quelquefois dans ses yeux le feu d'une noble ambition ? (...) Je me dis malgré moi que **tout n'est pas mort en lui.*** » (I, 6).
- Son oncle Bindo lui fait la même observation : « *Vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? **Êtes-vous des nôtres, ou n'en êtes-vous pas ?*** » (II, 4).

3. LE SOUPÇON

- En II, 6, Lorenzo s'intéresse à la cotte de maille du duc qui disparaît aussitôt ; **Giomo trouve son comportement étrange** : « *Le voilà en contemplation devant ce puits qui est au milieu du jardin ; ce n'est pas là, il me semble, qu'il devrait chercher sa guitare.* » ; **Scoronconcolo a lui aussi des soupçons** sur Lorenzaccio : « *Tu as un ennemi, maître. (...) N'ai-je pas des oreilles ?* » ; et il n'obtient qu'un aveu partiel de son interlocuteur sans le nom de la victime à venir (III, 1).

3. LE SOUPÇON

- La morale du cardinal Cibo paraît assez souple ; après s'être montré sévère envers sa belle-sœur sur un détail, il trouve naturel que le duc se **travestisse** en religieuse : « *On peut respecter les choses saintes, et, dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents, sans aucune intention hostile à la sainte Église catholique.* » (I, 3) ; il devient plus clair quand il menace sa belle-sœur de **représailles** si elle ne se laisse pas conduire : « *Quand on veut me braver en face, il faut avoir une armure solide et sans défaut* » (II, 3).

3. LE SOUPÇON

- La marquise Cibo le soupçonne : « *Quels cercles décrit donc autour de moi ce vautour à tête chauve ?* » (III, 5) ; il révèle son pouvoir en lui disant « *ce ne sont pas les titres qui font l'homme – je ne suis ni envoyé du pape ni capitaine de Charles Quint – **je suis plus que cela*** » et lui propose brutalement de complaire au duc par tous les moyens : « *Êtes-vous vierge ? n'y a-t-il plus de vin de Chypre ? n'avez-vous pas au fond de la mémoire quelque joyeuse chanson ? n'avez-vous pas lu l'Arétin ?* » (IV, 4)

des cardinaux



CONCLUSION

- En somme, **les apparences sont trompeuses** : Lorenzo joue au débauché mais prépare en fait la perte du duc. Cibo se réfugie derrière son statut d'ecclésiastique pour faire de la politique impunément. Mais l'un comme l'autre **prennent des risques**, et leur pari ne réussit pas toujours : Lorenzo **parvient à ses fins** malgré plusieurs dénonciations (dont celle de Cibo). Celui-ci est en échec face à sa belle-sœur, mais parvient à se rendre maître de la situation à la mort du duc.
- La grande **injustice** ici est que sur le long terme, Lorenzo échoue alors qu'il a exécuté son plan parfaitement. Au contraire, Cibo n'a pas réussi ce qu'il entreprenait, mais il parvient à sortir victorieux malgré tout...

TD SUR LA COLLE
SUR TEXTE AU PROGRAMME

SUJET

- **1. Étude d'un passage** : Acte I scène 4, du début jusqu'à « par la mort de Dieu, il restera ici. »
- **2. Question d'ensemble** : *Lorenzaccio* est-elle une pièce d'hommes ?